

# Chouquette

Jean-Michel a laissé le panneau « *Propriété privée, défense d'entrer* » à main droite, ce panneau qu'il déteste, qu'il a maudit si souvent en pédalant sur la route de Chaniers, toujours à se demander à quoi peut bien ressembler la Véronnerie, cette demeure dont on prive la multitude, dont on aperçoit le haut d'une échauguette et un carré de toit, perdus en contrebas dans la verdure des sapins et des châtaigniers. En d'autres temps, on a su raccourcir par le haut l'arrogance des propriétaires, faire fi des panneaux et des titres, rendre au peuple ce qui de droit était au peuple. Il l'a souvent sentie monter, cette bouffée de colère, à mi-côte, quand chaque tour de pédalier brûle un peu plus les mollets et qu'un soleil sans pitié rebondit sur l'asphalte ramollie, qui craquelle et dérive lentement vers le bas-côté.

Mais les temps ont changé et le monde s'est résigné. On a noyé l'espoir dans l'eau croupie de la modernité, on a débranché les Lumières et allumé la Télé, la lobotomie social-démocrate est partout, les sans-culottes l'ont maintenant aux genoux. Mais lui est un combattant, il n'abandonnera jamais la Lutte.

Après la côte, la descente est longue et sinueuse, quatre kilomètres à se laisser glisser dans l'air chaud jusqu'au pont sur la Charente, quatre bornes de plaisir pour sécher sa chemise et soulager un peu sa rage révolutionnaire.

Aujourd'hui, c'est différent. Il a quitté la route, ignoré le panneau et pris le chemin de pierre blanche, pédalé à l'ombre des tilleuls immenses, le long des talus fraîchement tondu et des massifs fleuris avec mesure. Enfin il a vu la grande maison de pierre grise émerger dans la verdure, le pigeonnier gainé de vigne vierge, la petite chapelle attenante au bâtiment où selon la légende Richelieu aurait dit une messe

avant de fondre sur La Rochelle. Pour la première fois, il entre à la Véronnerie, chez les Raimondel, avec un sentiment trouble de trahison et d'exception. Il est là parce que Ghislaine, la plus jeune, l'a invité à déjeuner, pour son anniversaire. Il a accepté.

Ghislaine et lui sont de la même trempe, celle du bac à quinze ans, ces *terminales* les plus jeunes que le lycée cajole et place avec tendresse dans l'axe de l'Ecole Normale Supérieure. Elle est tout ce qu'il aime et tout ce qu'il n'est pas, une tige aux yeux gris sous un flot de boucles auburn, un corps de garçonnet sportif, l'assurance et la grâce souriantes de la bonne éducation. Elle a le contact facile et gère bien la distance. Elle est la fille de Roch de Raimondel, qui chasse à courre et partage sa vie entre Paris, la planète et la propriété où habite la famille. Bref, il est tout ce que Jean-Michel abhorre, tout ce qu'il ne sera jamais, tout ce qu'il combat et combattrà toujours, le rejeton d'une inceste répugnante entre capital et tradition.

Mais il est le père de Ghislaine.

Il l'a remarquée le jour de la rentrée, comme il s'installait à sa place, à trois rangs devant lui, à gauche, une nouvelle qu'il n'avait jamais vue ni au lycée ni en ville. Elle a tourné la tête pour regarder la classe, il a vu le profil délicat émerger des boucles brunes et c'était fait. Juste ce pincement au cœur qui fait que tout est dit.

Il a demandé autour de lui qui elle était, si quelqu'un la connaissait. Laisse tomber, camarade, lui a dit Bisdorf, le fils du vétérinaire, c'est pas ta couvée, c'est une fille Raimondel. Tu montes pas à cheval, tu joues pas au polo, tu joues pas au bridge, tu paniquerais à table au-delà de deux fourchettes, tu ferais pas un baisemain sans laisser une trace... chacun son truc. Elle est pas à la Ligue, elle ne joue pas au foot, elle... « Et alors », il a coupé, pas très sûr de lui, mais sans rien d'autre à ajouter. D'accord, il a pensé, c'est une fille Raimondel, mais quelle grâce dans l'angle du poignet, dans la délicatesse et le tomber des épaules, dans l'élégance fragile du port de tête...

Il a passé les deux premières semaines à la pister pour la croiser au bon moment dans les couloirs du lycée, à se mettre dans l'axe à la cantine, mais rien n'y fait, rien n'accroche le regard de cette fille solitaire qui lit dans la cour, ne parle à personne et disparaît à cinq heures sur un Solex neuf. Mais le sort était avec lui. Au premier DST de math, le professeur a rendu les copies et gardé pour la fin les deux meilleures, la sienne et celle Ghislaine. Notées à 19. Je vois que nous avons deux sérieux matheux cette année, que les autres en prennent donc de la graine... J'ai mis 8 au suivant, et encore, par compassion...

Elle s'est retournée pour voir qui était son challenger et lui a souri. Le prétexte parfait, l'entrée en matière idéale, à portée de main. Il suffira de l'attraper à la sortie, de comparer leurs méthodes, de discuter du problème, de faire connaissance, et pourquoi pas d'aller s'asseoir dans un café... pas celui des camarades, un autre, rue Alsace-Lorraine, un bistrot confortable, un de ces lieux discrets où chaque table et ses deux banquettes forment un nid privé, invisible de la rue.

Elle a accepté en souriant. Il suffit d'une copie à 19 et la performance scolaire prend un tout autre sens. Ils ont parlé math, parlé des professeurs, parlé de leurs goûts, parlé de la musique qu'ils aiment. Elle est au lycée parce qu'elle l'a exigé de ses parents, lassée des sœurs du collège d'Angoulême. Elle a choisi le public et pour Jean-Michel, ça veut dire quelque chose.

Le rituel s'est installé, presque quotidien, juste sortis des cours, autour d'un café ou d'un chocolat, un moment élitiste de complicité scolaire. Elle lui parle de sa vie, il ne dit rien de la sienne. Elle lui raconte sa famille, il se tait sur la sienne. Elle dit tante Maud, oncle Guillaume, à lui, comme s'il connaissait tante Maud depuis toujours, comme s'il avait passé son enfance avec oncle Guillaume, comme s'il était de la famille. Lui, il aurait dit « j'ai une tante qui... » ou bien « un de mes oncles... ». Elle parle de la Véronnerie, il feint de ne pas connaître. Elle lui raconte la propriété, l'immense pelouse qui décline doucement vers la Charente, il s'émerveille. Elle raconte tante Maud, arrêtée en 43 par la Gestapo, déportée, revenue moitié-morte et tuberculeuse, qui ne s'est jamais mariée, qui a des amis communistes, qui fume des gitanes au mépris de ses poumons dévastés. Il réproouve. Elle décrit oncle Guillaume, qui vit dans son château, au cœur de ses vignes. Il ne commente pas. Elle parle de Roch, qui sait tout faire, mais qu'elle ne voit jamais, il s'attendrit, prend tendrement parti pour elle. Il devient vraiment très con.

Ca s'est fait doucement, l'amitié d'abord, puis un flirt balbutiant, une main effleure une main, une fois, deux fois, puis deux mains qui se joignent dans la pénombre, piégés devant un film en noir et blanc, très important mais mortel. Puis, en sortant du cinéma, cette promenade aux arènes gallo-romaines, avec ce silence qu'on ne doit pas rompre, sauf à choisir des diversions faciles, celles qui contournent les mots impossibles, les mots d'un amour trop neuf, trop fort, trop évident pour être dit. Si on n'y tient plus, on peut parler devoirs à rendre, leçons à préparer, domination conjointe et sans partage d'une classe surpeuplée qui dérive médiocrement vers ses dix-neuf ans de moyenne. Ils en rient, mais en secret, chacun pour soi, ils savent qu'ils rient de leur bonheur. Puis un premier baiser, pas très adroit, lèvres fraîches et fermées, sur les gradins en ruines, envahis d'herbe et de

ronces. Elle a repoussé sa main quand il a voulu lui caresser les seins. C'est peut-être un peu tôt... même à travers son pull-over.

Mais l'excellence scolaire n'est pas un projet politique et Jean-Michel, le soir en s'endormant, sait que l'exponentielle amoureuse approche déjà l'infini, mais qu'elle a pour corolaire la logarithmique idéologique qui courbe l'échine la plus rebelle. Il le sait bien. A chaque regard gris au fond du sien, à chaque fois que la main de Ghislaine serre la sienne, à chaque fois que la langue de Ghislaine s'enroule autour de la sienne, il trahit davantage son idéal et son camp. Il pactise à tout va. L'asymptote du statu quo politique impose lentement sa loi et sa limite horizontale. Jean-Michel s'y plie. La lutte est au point mort. Les lendemains chantent, oui, mais un autre chant, plus léger, moins martial. Il n'a pas parlé. N'a rien dit de ses engagements, évite le regard des camarades qui l'évitent à leur tour. Il manque trop souvent les réunions de cellule et fait durer ses promenades quotidiennes le long de la Charente, à écouter Ghislaine.

Un soir, alors qu'ils descendent le cours National pour aller au café, Ghislaine lui dit j'ai à te parler. De quoi ? Attends, je te dirai tout à l'heure. Elle a l'air sombre, elle est fermée. Il craint le pire. Pourtant, elle laisse sa main dans la sienne quand il la prend et répond à l'étreinte. Donc ça ne peut pas être ça, ça ne peut pas être le pire. Mais le cœur bat.

Quand ils sont installés, face à face au café, elle ne dit rien et tourne sa cuillère dans un chocolat chaud. Jean-Michel attend en fumant nerveusement. Mais rien ne vient. Quand il n'y tient plus, c'est lui qui demande.

- Tu voulais me dire quelque chose ?

Elle le regarde, un long moment en silence. Elle a l'air triste. Puis, d'une voix nette et tranchante qu'il ne lui connaît pas,

- Il paraît que tu es communiste. C'est vrai, ça ?

Aï ! Tout sauf ça... Qui est l'enfoiré qui a parlé ? Les salauds. Et le voilà sommé de se justifier alors que tous les scénarios qu'il a imaginés, construits, déconstruits, sont fondés sur un seul principe : il sera un jour son mentor politique, le guide exalté qui lui ouvrira les yeux sur le monde, ses misères et son destin révolutionnaire. Mais à l'heure dite, pas encore.

- Qui t'a dit ça ?

C'est tout ce qu'il trouve à dire.

- C'est pas la question, et d'ailleurs ça n'a pas d'importance. Alors ?

Clair comme de l'eau de roche. S'il est communiste, il va la perdre. L'internationale de la Véronnerie a un goût de jet set, la musique des longs courriers et des gongs d'aéroports, c'est sûr, pas celle des camarades, pas celle qu'on braille dans la ferveur des fins de congrès ou des soirs d'élections. Qu'on gagne ou qu'on perde. Il va falloir choisir. Jusque là il a évité d'y penser, de trancher entre l'idéal et l'idéale.

Pour la première fois, Chimène lui paraît moins conne.

- Je sais pas. Tu sais c'est ancien... je me suis intéressé aux mouvements révolutionnaires, russe, puis chinois, Cuba, le Che... Par intérêt intellectuel, seulement, mais ça fait déjà un moment... Je ne suis plus vraiment là-dedans...

Et voilà. Voilà ce qu'il s'entend répondre. Voilà comment on balaie dix-huit mois de militantisme radical, qu'on trahit les camarades de cellule, qu'on brise une lignée familiale de socialistes actifs, de fonctionnaires zélés qui ont fait de l'Hôtel des Impôts l'état major d'une guerre sans pitié contre le capital et ses nervis. Voilà où conduisent les yeux gris qui le fascinent et les seins petits dont il rêve.

Mais elle ne va pas en rester là.

- Qu'est-ce qui t'a intéressé là-dedans ?

- L'injustice, je crois. Un sentiment profond de scandale. Quelque chose qui m'a toujours habité et révolté... oui, depuis toujours... tu comprends ça ? L'injustice, c'est quelque chose d'indigne, que je ne pourrai jamais accepter... tu comprends ? Il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder autour de soi, tout cette misère, ici comme ailleurs... je me demande ce que je fais, moi, ici et maintenant...

Là, il se reprend. Jean-Michel ne sait pas si elle adhère mais sur ce terrain il peut en rajouter, il peut lui en mettre une demi heure s'il le faut, il a l'habitude. La beauté des sentiments, une passion pour la justice, c'est imparable, ça n'a rien à voir avec la lutte des classes, avec une carte de parti, c'est sans risque, c'est regarder l'avenir avec le même espoir, le choix magnifique de la générosité... Elle l'écoute, les yeux posés sur la pastille de mousse qui tournoie encore au centre de sa tasse. De son côté, il se perd un peu dans l'exposé de ses colères - il la trouve si belle - il ne sait plus très bien. Il mélange tout, de toute façon.

- Tu sais, elle dit en levant les yeux, finalement tes idées je m'en fous, c'est avec toi que je suis bien... ce que j'aime, c'est ton intelligence. Que tu sois communiste, je m'en fous, que tu sois complètement à côté de la plaque, je m'en fous, que tu sois

athée et même anticlérical, je m'en fous aussi, que tu sois pas très beau, je m'en fous encore plus, je pense que tu es brillant. Très brillant. Tout le reste, je m'en fous.

Ce soir là, il s'est regardé longuement dans la glace. Peut-être avec les cheveux un peu plus courts...

Il a laissé son vélo contre le mur du pigeonnier. Il ne voit encore personne. La terrasse doit être de l'autre côté. Il contourne le bâtiment et aperçoit Ghislaine, au loin, qui remonte de la Charente, à mi-pente sur l'immense pelouse. Elle le voit à son tour et lui fait un signe, puis court vers lui. Elle est pieds nus, elle porte une jupe courte, plissée, en coton vert pomme et un teeshirt blanc étroit, rien à voir avec les tenues strictes qu'elle arbore au lycée. Il la regarde s'approcher, subjugué.

- Viens, ils nous attendent, on déjeune sur la terrasse. Ils veulent tous te connaître...

Ca, ça le glace. Qu'est-ce qu'il va leur dire.

La famille est là, déjà assise autour d'une table mise. Roch de Raimondel est en jeans et chemise blanche ouverte, cheveux grisonnants et lunettes de soleil, entrain de bricoler un club de golf. Il se lève et l'accueille avec un grand sourire. Alors, voilà l'élu, félicitation, camarade !

Camarade ? Pourquoi a-t-il dit camarade... Est-ce que Ghislaine a parlé ?

Thibaud, l'aîné, en prépa à Paris, lui tend une poignée de main un peu molle. La mère, trop brune, les a regardés approcher avec un demi-sourire, pensif et scrutateur. Elle se lève et l'embrasse sans vraie chaleur. La tante Maud est là aussi, vieille dame digne qui pose *Le Figaro* et les fixe à son tour sans sourire.

Jean-Michel s'en tire plutôt bien, Ghislaine l'a décrit comme le seul capable de la battre en math, sur quoi le frère a marmonné « Tu parles d'une performance... » Elle a rétorqué dans la seconde « Attends tes résultats de concours et on en reparle... gros con ! »

- Ghislaine ! Il n'est pas si gros... A murmuré tante Maud sans même lever les yeux du carnet mondain.

Ca a plutôt bien commencé et Jean-Michel s'est détendu. Il a parlé du lycée, de sa petite compétition de matheux avec Ghislaine, prétendu qu'il la laissait gagner, bref ils ont parlé de tout et de rien... Juste après le melon, Roch s'est tourné vers lui et, avec un sourire patelin, a posé sa question.

- Alors, mon garçon, il paraît que vous êtes socialiste ?

Ghislaine est intervenu immédiatement.

- Ah non, on a dit qu'on ne parlait pas de ça ! C'est mon anniversaire ! Et d'abord, pas socialiste, communiste !

- C'est déjà plus couillu, a murmuré tante Maud.

Mais c'est trop tard et Jean-Michel ne veut pas laisser passer.

- Oui, confirme-t-il un peu hésitant, oui, j'ai mes petites idées...

- Ah, vous avez dit le mot juste, camarade ! De *petites idées*, a coupé Roch, toutes petites...

- Petites idées face au grand mépris, oui, a repris Jean-Michel en fixant son verre. Petites idées pour petites gens. Petites idées pour grands progrès. Petites idées pour un grand soir...

- Tu parles d'un soir ! Mon garçon, mettez votre pendule à l'heure, le grand soir moscovite a la gueule basse, la bouche pâteuse d'un mauvais vin. Gueule de bois pour langue de bois, non ? Ca craque de tous côtés là-bas chez vos cousins, ça ne vous fait pas réfléchir cette débandade ?

- Je ne juge pas, reprend Jean-Michel, sérieux, concentré. On bâtit aussi l'avenir sur les erreurs du passé. Le communisme soviétique a peut-être trahi et confisqué sa propre parole. Pour autant, personne ne peut nier...

- L'existence des goulags...

- ... l'espoir qu'il suscite...

- L'espoir de trouver de quoi bouffer dans les magasins...

- ... et un monde plus juste...

- Etre défendu un jour par un avocat du parti...

- ... une société vraiment égalitaire...

- ... Et l'arrogance totalitaire d'une nomenklatura corrompue...

- Ah non, Roch mon chéri, vous n'allez pas nous faire chier avec vos conneries habituelles ! Le couplet casse-bonbons, gardez-le pour plus tard, avec vos amis du Jockey Club... a coupé tante Maud d'une voix cassée de grosse fumeuse. Vous n'allez pas nous emmerder et gâcher l'anniversaire de cette chérie. Enfin quoi,

si ce petit veut être socialiste, ou communiste, ou je ne sais quoi, on s'en fout, c'est sa pelote, pas la vôtre. Chacun ses petites failles.

- *Petites*, oui, on y revient...

Le calvaire a duré jusqu'au fromage. Jean-Michel, ballotté entre son amour pour Ghislaine et sa haine du capital, a perdu progressivement son mordant et sa verve dialectique. N'est pas le camarade Trotski qui veut. Tante Maud s'est désintéressée et Thibaud s'est détourné pour parler à sa mère. Sans pouvoir rien tenter, Ghislaine a regardé Jean-Michel couler, balbutier des arguments que Roch - il revient justement de Moscou où il négocie de gros contrats sucriers - plie, retourne, froisse et jette gentiment, les uns après les autres.

Un silence pesant s'est installé. Il se sent seul, déplacé. Ghislaine le regarde avec tendresse, mais sa tendresse lui fait mal. Et c'est tante Maud qui relance avec bonne humeur.

- Bon, on va passer au gâteau. Où est donc ton bestiau, ma naine ?

Ghislaine sursaute.

- Arrêtez de m'appeler *ma naine*, tante Maud ! Chouquette, oui, où est Chouquette. Puis, en se tournant vers Jean-Michel, tante Maud m'a offert une tortue naine ce matin. Elle me trouve trop petite. Tu verras, elle est adorable. Elle était là, par terre, il y a un quart d'heure.

Mais Chouquette est invisible. Alors on se lève et on cherche, sous la table en soulevant la nappe d'une main, puis dans l'herbe. Machinalement, Jean-Michel s'est joint à la traque. Une tortue naine, ça ne peut pas aller bien loin. Roch et sa femme vont et viennent sur la pelouse avec Ghislaine, Thibaud et tante Maud sont restés à table, indifférents. Jean-Michel se dit qu'au moins, il pourrait être celui qui trouvera Chouquette, à défaut d'une solution à la misère du monde, mais c'est à ce moment qu'il entend et qu'il sent sous son pied gauche le craquement funeste qui est la réponse. Bingo ! Il a trouvé Chouquette. Il vient d'écrabouiller Chouquette.

Il ne peut plus bouger. Il sait qu'il est très rouge. Il entend Roch marmonner quelle idée, une tortue naine, on va jamais la retrouver, on devrait la peindre au minium...

Alors, très discrètement, il fait un pas, comme si de rien n'était, pour ne pas attirer l'attention, mais trop tard, Ghislaine s'approche et voit. Elle pousse un cri.

- Elle est là ! Il a écrasé Chouquette !

Ils rappliquent tous, se penchent sur le petit cadavre tout plat et lèvent les yeux vers Jean-Michel. Plus besoin de minium, c'est lui qui sent la brûlure sur les joues. Il doit être rouge, mais rouge... Depuis la terrasse, Thibaud et tante Maud commentent la scène en rigolant.

Jean-Michel sent la chaleur. Une chaleur des profondeurs. Et merde. Et merde et re-merde. Il a écrasé Chouquette. Le cadeau de tante Maud. Il n'a même pas encore donné le sien, un livre – La pesanteur et la grâce, de Simone Weil -, on oublie, on trouvera autre chose...

C'est Gislaine qui interrompt le silence un peu lourd, les yeux fixés sur le petit cadavre disloqué d'où émergent quelques tripes gris-rose.

- Ah mais c'est dégueulasse tout ce qu'il y a là-dedans ! C'est franchement dégueulasse !

- Ma chérie, maîtrisez-vous, ne nous gênez pas le dessert ! a toussé tante Maud depuis la terrasse, en allumant une Gitane.

Roch a jeté un coup d'œil au petit cadavre, puis il a posé sa main sur l'épaule de Jean-Michel en souriant.

- Tiens, c'est cocasse, à la révolution, on raconte dans la famille qu'ils ont commencé par les chiens. Les temps changent... allez, on passe au gâteau. Préparez vos cadeaux !